

sous le beau vocable de Notre-Dame de Toutes-Aides. Mais je suis heureux, ce soir, de me trouver au milieu de vous et d'unir mes prières aux vôtres. Comment, d'ailleurs, aurais-je pu décliner absolument l'invitation de prendre part à votre pieux pèlerinage, l'invitation de vous adresser quelques paroles d'édification ? Je dis : quelques paroles, car, soyez tranquilles, je ne serai pas long ; je m'en voudrais d'ajouter encore aux fatigues de cette sainte journée en vous retenant trop longtemps. Le motif qu'on m'a présenté est et sera toujours bien puissant sur mon âme ; car je ne suis pas, mes bien chers Frères, absolument un étranger pour vous. Je connais l'Anjou, je connais les Angevins. Pendant dix-huit années j'ai vécu à Angers dans votre beau Grand-Séminaire ; pendant dix-huit années, j'ai vécu heureux, oh oui ! Dieu le sait, bien heureux au milieu de vos fils, de ces enfants qui sortent de vos belles et bonnes campagnes et que Dieu destine au sacerdoce. Grandes et belles années ! Elles ont laissé dans mon âme un délicieux et impérissable souvenir ; elles m'ont attaché à votre clergé que j'ai tant connu, que j'ai surtout tant aimé, par des liens indissolubles et bien doux. Il m'en a énormément coûté de quitter l'Anjou, il y a bientôt deux ans, pour revenir pourtant dans ma ville natale, auprès de mes vieux parents, de mes amis d'enfance toujours fidèles. Mais, redevenu Nantais, je n'oublie pas ce que je dois aux Angevins auxquels je conserve le meilleur de mes affections.

« Après avoir donc salué dans la personne des prêtres ici présents le clergé de l'Anjou, après avoir salué dans ces enfants de la Vendée qui sont là devant moi, les familles, les si chrétiennes familles de ces jeunes lévites qui ont fait ma joie pendant de longues années, je dois vous souhaiter, comme fruits de votre pèlerinage dans la cité nantaise, grâces, bénédictions, accroissement de la foi dans vos âmes.

« Ce matin, vous êtes allés demander à Notre-Dame de Toutes-Aides secours et protection, afin de triompher de toutes les difficultés, de toutes les épreuves qui se rencontrent, n'est-il pas vrai, presque à chaque pas, dans cette triste terre d'exil qui n'est qu'une vallée de larmes.

« Maintenant, vous venez implorer la protection de nos saints, de nos jeunes martyrs saint Donatien et saint Rogatien. Venez avec confiance. Ils sont beaux, nos saints, ils sont bons, ils sont aimables, ils sont puissants. Quoi qu'on puisse dire de la froideur, de la réserve de nos Nantais à l'égard des étrangers, oh ! n'ayez pas peur. La grâce de Dieu fait dans les âmes des merveilles de transformations. Venez, encore une fois, avec confiance ; nos martyrs nantais ont été tout transformés par le Père divin ; en devenant saints, ils sont devenus bons Pères, bien accueillants pour tous ceux qui les invoquent.

« Sans chercher à vous raconter ici toute leur histoire, qu'il me suffise de vous dire que nos saints nantais, saint Donatien et saint Rogatien, sont deux frères, deux jeunes gens encore à la fleur de l'âge et appartenant à l'une des grandes familles de cette cité. Au temps de la persécution de Dioclétien, ces enfants avaient été